

Pentecôte - a

Actes 2, 1-11 : la Pentecôte, l'Esprit qui descend sur les Apôtres à Jérusalem. Luc raconte l'événement en référence à la descente de Yahvé au Sinaï quand il conclut l'Alliance avec les Hébreux pour en faire « son » peuple à qui il donna sa Loi. A la Pentecôte, le nouveau peuple de Dieu reçoit l'Esprit. L'énumération des nations présentes signifie l'universalité : l'Esprit crée l'unité, la langue du cœur permet à tous de se comprendre.

1 Corinthiens 12, 3... 13 : l'image très parlante du corps pour signifier l'unité et la communion dans le Christ et dans l'Esprit en vue du bien-être de tout l'ensemble. Le principe vital dans l'organisme est le souffle, qui se dit, en hébreu, par le même mot (« ruah ») que l'Esprit. Chaque baptisé participe à l'intimité trinitaire et à la communion fraternelle.

Jean 20, 19-23 : le Souffle divin, l'Esprit de Jésus-Christ, vient ranimer le corps mort des disciples : morts de peur, ils avaient fait de leur refuge un tombeau en se claquemurant dedans. L'effet est immédiat, le Souffle créateur les fait sortir pour répandre à leur tour ce souffle reçu, si puissant qu'il est venu jusqu'à nous, plus de 2000 ans après. Le pardon est le don pascal par excellence.

Pentecôte - du grec : pentecostè, cinquante - le cinquantième jour après Pâques, était, chez les Juifs, avec la Pâque et la fête des Tentés, une des trois grandes fêtes de pèlerinage. Une fête de la récolte du blé, devenue plus tard commémoration de l'Alliance du Sinaï. Car au départ c'était la fête de la moisson : on offrait les prémices de la récolte au Dieu qui donne semences, soleil, pluies et tout ce qui favorise la fécondité de la terre nourricière. C'était la fête de l'abondance et elle se célébrait 50 jours après la Pâque juive (50 étant le chiffre du jubilé : $7 \times 7 = 49 + 1$; donc c'est la première année d'un nouveau cycle, comme il y a un lendemain du sabbat qui lance une nouvelle semaine ; c'est donc comme une nouvelle création, une nouvelle humanité). Et si Pâques célèbre la sortie de l'Egypte, on en vint à donner à cette fête de Pentecôte le sens de la commémoration du don de la loi sur le Sinaï, quand Dieu fit de ces fuyards un peuple, son peuple, à qui il donna la loi (une constitution pour une nation qui prend naissance).

Certains éléments de la fête juive ont été retenus par la liturgie chrétienne ; ainsi le thème de l'Alliance. Pâques et Pentecôte n'avaient pas de rapport direct dans le culte juif, la liturgie chrétienne les a unies. Pendant les premiers siècles, on n'a jamais considéré le jour de la Pentecôte comme une fête à part, mais comme le dernier jour de la grande fête de Pâques, un grand dimanche qui dure 50 jours. Plus tard, la Pentecôte se détacha du cycle pascal pour constituer un cycle particulier de huit jours, en imitation de l'octave de Pâques dont elle avait repris certains traits.

Nous avons lu deux récits de la descente du Saint Esprit sur les apôtres. Les deux auteurs ne placent pas l'événement le même jour, parce que chacun a un message particulier à donner. St Jean place le don de l'Esprit aux apôtres le jour même de la résurrection : pour lui, Pâques et Pentecôte sont très liées, le Christ a d'abord rendu l'Esprit au Père sur la croix pour le donner ensuite à ses disciples. St Luc s'attache à montrer que l'Esprit est le don promis déjà dans l'A.T., la Pentecôte est l'accomplissement en plénitude de ce que Dieu avait déjà donné à travers Moïse.

Si l'Esprit Saint descend sur l'Eglise précisément le jour où Israël célèbre la fête de la loi et de l'alliance, (selon le récit de Luc), c'est pour indiquer que l'Esprit Saint est la loi nouvelle, la loi spirituelle qui scelle l'alliance nouvelle et éternelle. Une loi inscrite non plus sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, que sont les cœurs des hommes. Luc raconte l'événement à la manière de toutes les « théophanies » (manifestations) de Dieu, surtout celle du Sinaï où Dieu vint, accompagné de signes éclatants comme de grands bruits, de grands vents, des éclairs et le feu du ciel. Ce sont ces signes que Luc rapporte et qui contrastent avec le simple fait rapporté par Jean qui consista simplement à souffler sur les disciples (comme quand le Créateur souffla dans les narines d'Adam pour qu'il vive : la Pentecôte est une nouvelle création). Luc veut souligner que la Pentecôte, c'est la naissance du nouveau peuple de Dieu, l'Eglise, qui reçoit, non pas une loi inscrite sur la pierre, mais l'Esprit de Dieu lui-même qui vient habiter désormais les cœurs (« inhabitation » : le chrétien est « habité » par l'Esprit Saint).

D'ordinaire, quand une grande personnalité meurt, on s'arrache les objets qui lui ont appartenu pour en faire des souvenirs. Pour les saints, on en fait des reliques, qui deviennent facilement des objets fétiches avec un pouvoir extraordinaire qui opère des miracles et des guérisons. Jésus n'a pas voulu de ce fétichisme. Il n'a même pas écrit de livre ; la seule fois où il a écrit quelque chose, c'était sur le sable et le vent a tout balayé (l'épisode de la femme adultère). Il n'a pas voulu de mausolée, il n'a pas voulu qu'on lui dédie un musée où on aurait précieusement et religieusement conservé des trucs momifiés.

Même sa parole a été dépendante du témoignage des disciples, donc sujette à la défaillance de la mémoire, de l'oubli, car ce ne fut que tard qu'on s'est mis à la mettre par écrit dans les évangiles quand la tradition orale commençait déjà à déformer le témoignage des apôtres. Jésus n'a pas voulu quelque chose de figé. Il a voulu une Eglise, une communauté d'amour. Il a voulu de la vie, du dynamisme. C'est pour cela qu'au lieu de laisser à ses disciples, des livres à faire recopier, des objets religieux à vénérer, il leur a laissé l'Esprit Saint, l'Esprit de vie, d'amour, d'unité, de force, de sagesse, de joie. Il leur a laissé un hôte intérieur, un ami, un guide précieux, un « Paraclet ». Il leur a donné, à travers l'Esprit Saint, une vie à vivre... ensemble (à remarquer la fréquence des mots « tous » et « chacun » dans la 1^{ère} lecture).

Lisez le livre des Actes des Apôtres pour voir combien l'Esprit Saint est vraiment le « Paraclet », c.à.d. celui qu'on appelle à l'aide, qui prête assistance pour les grandes et les petites choses. L'apôtre (le missionnaire) se sent « poussé » par l'Esprit, « porté » par lui, animé, inspiré, guidé. Il n'y a pas une prière qui ne soit une prière de l'Esprit, car nous ne savons pas prier, c'est l'Esprit qui nous vient en aide. L'apôtre ne prêche pas sans que ce soit dans l'Esprit, car nul ne peut dire « le Christ est Seigneur », si ce n'est par l'Esprit. Il n'y a pas une réunion qui se fait sinon dans l'Esprit, car depuis l'Ascension, c'est lui qui est le chef de la communauté Eglise. Le chrétien, comme l'Eglise entière, vit de l'Esprit. La Pentecôte est l'acte de naissance de l'Eglise et le coup d'envoi de la vie missionnaire : tout baptisé devient apôtre.

On pourrait parler de la prière. Toute prière chrétienne devrait se faire au Père, par le Fils dans l'Esprit. Est-ce le cas ? Oui, pour les prières liturgiques, parce qu'elles ont été composées sur ce schéma. Mais nos prières personnelles, nos dévotions pieuses, nos pèlerinages et neuvaines, nos rogations et autres chapelets ou chemins de croix... avouons quand même que l'Esprit Saint y est le grand inconnu (j'ai failli dire le grand absent, ce qui n'est pas vrai : il est là même si on fait semblant de l'ignorer).

On pourrait parler du témoignage dans le monde. Seul l'Esprit nous aide à avoir l'audace, le discernement. Au Cénacle, les apôtres étaient enfermés dans la peur. Quand l'Esprit descend sur eux, les verrous de la peur sautent et leur crainte se change en joie. Ils sortent aussitôt, ils vont au-devant du monde dont ils n'ont plus peur. Leur silence devient parole. Ils sont compris par toutes les langues : il n'y a plus de barrières linguistiques, les langues de feu font place aux langues parlées, à la langue de l'amour. Ce ne sont pas seulement les apôtres à être libérés de la peur et à recevoir la mission de porter la Bonne Nouvelle de la libération, non plus uniquement les fils d'Abraham, mais tous les peuples, de toute langue, de toute race, de toute culture... Nous de même, devons sortir (le Pape François y insiste, lui qui exhorte à sortir vers la « périphérie »), ne pas rester frileux entre nous dans nos chapelles. Il faut sortir vers le monde, il faut partir semer, propager, partager. Il faut faire sauter tous les verrous pour que rien ne puisse étouffer la foi en Christ Ressuscité. Il faut laisser agir l'Esprit, ce qui est tout autre chose que passivité, indolence et médiocrité. Car l'Esprit est très exigeant : il exige de notre part, de nous tous, zèle, audace, docilité, endurance... et prière (ce qu'on oublie souverainement). Oui, la prière prépare les cœurs à recevoir l'Esprit ; les apôtres y ont mis cinquante jours. L'Esprit ne peut arriver à l'improviste : il nous faut, à certains moments, nous retirer et fermer la porte de la chambre haute de notre âme. Prier, c'est reconnaître qu'on ne compte pas uniquement sur ses propres ressources humaines, qu'on compte sur la force d'En Haut.

A la Pentecôte, nous prenons conscience de la mission de l'Eglise qui est née ce jour-là. L'Eglise, ce n'est pas uniquement le pape, les évêques, les prêtres. L'Eglise, c'est tout baptisé confirmé parce qu'il a reçu l'Esprit, celui-ci n'est pas réservé à une élite. On ne reçoit pas l'Esprit Saint uniquement pour la sainteté personnelle : la petite communauté des apôtres en prière a été investie par une présence, une force qui a transformé leur crainte en audace et les a précipités dehors pour annoncer la Bonne Nouvelle à toutes les nations. Que le même Esprit nous bouscule, qu'il secoue nos routines, qu'il balaye nos peurs et nos timidités, qu'il brise cette volonté que nous avons de nous replier sur nous-mêmes, qu'il nous pousse au large, qu'il fasse de nous des annonceurs de l'Evangile, d'infatigables témoins.

N'avons-nous pas perdu cette flamme, cet enthousiasme ? Pourquoi sommes-nous timorés comme si l'Esprit Saint n'était plus à l'œuvre à travers nous ? Est-ce encore un Paraclet à qui nous faisons appel pour la mission dans notre monde et pour notre propre sanctification ? Remettons-nous à le prier : il est Dieu, ne l'oublions pas, toute bonne prière est inspirée par lui qui « sonde les reins et les cœurs ». Demandons-lui d'écartier tout obstacle, demandons-lui le courage de dépasser nos limites, demandons-lui un amour fort aux dimensions du monde entier vers lequel il nous envoie.